

Devoirs de vacances 5^{ème} vers 4^{ème} TEXTE 1

RETROUVAILLES

Un beau soir, nous nous trouvâmes alignés sur le quai de la gare de Segré, très excités et difficilement contenus par la pontifiante tante Bartolomi et par notre gouvernante. Je me souviens parfaitement de leurs messes basses et de leurs soupirs inquiets.

Le tortillard, soufflant bas, avec cet air de phoque qui n'appartient qu'aux locomotives de petite ligne, parut avec dix minutes d'un retard qui nous semblait insupportable, mais que bientôt nous pourrions souhaiter centenaire. Par un majestueux hasard, le wagon de nos parents stoppa exactement devant nous. Une paire de moustaches au ras de la vitre et un chapeau en forme de cloche à fromage, tel qu'on les portait en ce temps-là, décidèrent Mademoiselle à passer une suprême inspection :

« Frédie, sortez les mains de vos poches. Brasse-Bouillon, tenez-vous droit. »

Mais la vitre s'abaissait. De la cloche à fromage jaillit une voix :

« Venez prendre les bagages, Mademoiselle. »

Ernestine Lion rougit, protesta rapidement dans l'oreille de la comtesse Bartolomi:

« Mme Rezeau me prend pour la femme de chambre. »

Mais elle s'exécuta. Notre mère, satisfaite, découvrit deux dents d'or, ce que, dans notre candeur, nous prîmes immédiatement pour un sourire à notre adresse. Enthousiasmés, nous nous précipitâmes, dans ses jambes, à la portière.

« Allez-vous me laisser descendre, oui ! »

Nous écarter d'elle, à ce moment, nous eût semblé sacrilège. Mme Rezeau dut le comprendre et, pour couper court à toutes effusions, lança rapidement, à droite, puis à gauche, ses mains gantées. Nous nous retrouvâmes par terre, giflés avec une force et une précision qui dénotaient beaucoup d'entraînement.

« Oh ! fit tante Thérèse.

— Vous dites, ma chère amie ? » s'enquit madame notre mère.

Nul ne broncha. Bien entendu, nous sanglotions. « Voilà tout le plaisir que vous cause mon retour ! reprit Mme Rezeau. Eh bien, ça va être charmant. Je me demande quelle idée de nous a bien pu leur donner votre pauvre mère. »

La fin de cette tirade s'adressait à un monsieur ennuyé que nous sûmes ainsi être notre père. Il portait un grand nez et des bottines à boutons. Engoncé dans une lourde pelisse à col de loutre, il traînait deux longues valises jaunes, criblées de flatteuses étiquettes internationales.

« Voyons, relevez-vous, fit-il d'une voix sourde et comme filtrée à travers ses moustaches. Vous n'avez pas seulement dit bonjour à Marcel. »

Où était-il le petit frère ? Tandis que les grandes personnes, sans plus s'occuper de nous, se congratulaient poliment — oh ! rien de trop —, nous partîmes à sa recherche et le découvrîmes derrière la malle

d'un voyageur anonyme.

« C'est vous, mes frères ? » s'enquit prudemment ce jeune homme, déjà peu loquace.

Frédie lui tendit une main qu'il ne prit pas. Louchant dans la direction de Mme Rezeau, Marcel venait de s'apercevoir qu'elle l'observait. Au même instant, elle annonça : « Les enfants ! Prenez chacun une valise. »

Celle qui m'échut était beaucoup trop lourde pour mes huit ans. Un coup de talon dans le tibia me donna des forces.

« Tu vois bien que tu pouvais la porter, Brasse-Bouillon. »

Ce surnom prenait dans sa bouche une valeur intolérable.

Le cortège s'ébranla. Frédie, se touchant le nez du bout de l'index, fit à mon intention le signal de détresse. J'entendis distinctement Mlle Lion, qui certifiait à tante Thérèse: « Ils n'ont pas fini de le faire, leur signal ! »

Ce qui prouvait au moins deux choses : primo, que la signification ultra-secrète de ce geste lui était depuis longtemps connue ; secundo, qu'elle connaissait une autre énigme, que nous allions avoir tout le loisir de déchiffrer au fond des prunelles aiguës de cette dame que nous n'avions déjà plus aucune envie d'appeler maman.

QUESTIONS :

POUR BIEN LIRE .

1. Pourquoi les enfants se retrouvent-ils sur le quai de la gare ? Quel sentiment éprouvent-ils à ce moment là ? Justifiez votre réponse .
2. Relevez des expressions montrant la violence de la mère. Les enfants s'attendaient-ils à subircette violence ? Justifiez votre réponse .

POUR APPROFONDIR :

3. Quel mode verbal est majoritairement employé dans les répliques de Madame Rezeau ? Que cela nous apprend-il sur le personnage ?
4. Comment les autres adultes se comportent-ils vis-à-vis de Madame Rezeau ? Que suggère leur attitude ?
5. Lignes 5 à 12 , relevez les deux groupes nominaux qui désignent les parents du narrateur . Qu'en pensez-vous ?
6. Quel adjectif sert à qualifier le père (l30 à 41) ? Est-il davantage décrit ?
7. Comment Madame Rezeau est-elle désignée et décrite dans la dernière phrase de l'extrait ? Qu'est-ce qui peut surprendre dans ce portrait maternel ?

CONJUGAISON : TEMPS SIMPLES , TEMPS COMPOSÉS DE L'INDICATIF .

1. Donnez le participe passé des verbes suivants et précisez avec quel auxiliaire ils se conjuguent .

Etre / dire / lire / avoir / faire / aller / tenir / vivre / devoir / mettre / offrir / mourir / savoir / courir / vouloir / prendre / craindre / taire / émouvoir / acquérir .

2. Choisissez la terminaison correcte : i – it – is .

a) L'enfant s'est endorm.... .b) Il a mi.... son plus beau costume pour l'occasion . c) Le pain a bien cui.... . d) Le roi a maud... son conseiller . e) Le professeur a pun... l'élève . f) Mon fils est adm... au concours . g) Nous avons constru... cet abri pour y mettre le bois . h) Le papier peint a jaun... sous l'effet du soleil .

3. Précisez le temps de chaque verbe puis conjuguez-le au temps composé correspondant .

Je dansais / vous pouviez / tu vivras / nous ferons / vous ouvrirez / ils couraient / elle crut / elles rougissent / nous prenions / tu peins / nous partîmes / vous aimerez .

DEUXIÈME SEMAINE .

OUTILS DE LA LANGUE .

1. Complétez ce texte par la préposition correcte : depuis /pour/avant/au par/en/à .

Les enfants souhaitaient vivement assister lever du soleil Le sommet du mont Ventoux . Nous commençâmes donc ... gagner la forêt , nous soupâmes ... plein air, car le temps était clément, et nous partîmes la nuit tomée, Atteindre, l'aube, la crête encore baignée d'obscurité .

2. Complétez les phrases par : a / à .

Charles rentre en retard ... la maison et ... peur d'être grondé. Le chasseur, le fusil ... l'épaule, passe travers les champs . Elyse mis une plume son chapeau et Passé sa robe Paillettes . Le facteur sonne La porte et ... un paquet ... la main . Le rossignol qui chante ... plein gosier ... une très belle voix . Ce taureau poil roux Un air majestueux . Je me demande ... quoi sert cet outil .

3. Conjuguez les verbes entre parenthèses à l'imparfait et soulignez le sujet .

Les vagues , dures et froides comme l'acier (balayer) le pont avec une violence inouïe . Vous (connaître) la vérité et vous (dire) Rien . Je (nager) de toute la force de mes bras . Devant moi (se dresser) une étrange statue .

4. Choisissez entre : était , étaient ou été .

Le petit a ét... malade toute la journée . Les soldats ét menés si durement qu'ils avaient ét..... obligés de marcher toute la nuit . Même si je n'avais

jamais ét..... très habile à ce jeu , je n'ét..... pas maladroit au point de manquer ce point . Les deux hommes avaient ét..... vus dans les collines quelques heures auparavant : ils ét..... forcément tout près . Jamais il n'avait ainsi ét..... accueilli,ét... écouté,ét..... soigné,et c'ét..... par des étrangers .

5. Pour chaque mot ,donnez un nom de la même famille .

Long/épais/doux/chaud/aigre
/tiède/blanc/hideux/frais/profond/odorant/vaporeux/suer/malheureux/splendide/nager/colorer/sculpter/vendanger/labourer/ beurrier/horaire/coloration .

6. Mettez les phrases suivantes au pluriel et faites les modifications nécessaires .

L'oiseau a froid / Le général n'a plus envie de faire campagne / Le caillou roule sur le chemin / Ce vitrail est remarquable /Un voyou a cassé la vitrine pour s'emparer du bijou/ Le pneu est dégonflé et l'essieu vient de casser/ Le chacal erre dans les broussailles / Son rival est désarmé / Le soupirail est ouvert .

7. Mettez les phrases suivantes au singulier et faites les modifications nécessaires .

Les vantaux de cette fenêtre sont abîmés/ Les coraux disparaissent des océans / Ces travaux sont-ils finis ? / Les roseaux ploient au vent / Les journaux annoncent de tristes nouvelles / Les canaux brillent au soleil / Les baux n'ont pas été versés .

3^{ÈME} SEMAINE

Victor HUGO

1802 - 1885

Jeanne était au pain sec...

Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,
Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,
J'allai voir la proscrite en pleine forfaiture,
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture
Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,
Repose le salut de la société,
S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :
- Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ;
Je ne me ferai plus griffer par le minet.
Mais on s'est récrié : - Cette enfant vous connaît ;
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.
Pas de gouvernement possible. À chaque instant
L'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend ;
Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.
Vous démolissez tout. - Et j'ai baissé la tête,
Et j'ai dit : - Je n'ai rien à répondre à cela,
J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là
Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.
Qu'on me mette au pain sec. - Vous le méritez, certe,
On vous y mettra. - Jeanne alors, dans son coin noir,
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,
Pleins de l'autorité des douces créatures :
- Eh bien, moi, je t'irai porter des confitures.

QUESTIONS DU TEXTE :

1. A quel genre littéraire ce texte appartient-il ? Justifiez votre réponse .
2. a) Qui est Jeanne ? Relevez un terme pour justifier votre réponse
- b) Comment est-elle décrite ? Que connote cette description ?
3. Quelle punition Jeanne subit-elle ? Pour quelle raison ? Qui expose le motif de la punition ?
4. Quels reproches adresse-t-on au narrateur ? Comment réagit-il ?
5. Qui peuvent être, d'après vous, les différents personnages ?
6. Montrez l'opposition , dans ce poème ,entre le narrateur et Jeanne d'une part et les autres d'autre part .
7. a) Dans les cinq premiers vers , relevez le champ lexical de la justice . Quel autre champ lexical trouve-t-on aux vers : 13 à 19 ?
- b) Ces termes vous paraissent-ils adaptés au contexte ? Expliquez .
8. a) Quels sentiments semblent unir Jeanne et le narrateur dans le dernier vers ? Justifiez votre réponse .
- b) Pourquoi ce dernier vers peut-il amuser le lecteur ?

OUTILS DE LA LANGUE :

Vocabulaire :

1. formez dans la liste suivante des couples d'antonymes :

sévère / complice / affectueux/ indulgent / faible / froid /autoritaire
/hostile .

2. Donnez un nom de la même famille que chacun des adjectifs de la liste ci-dessus .

Orthographe :

1. Accordez les adjectifs qualificatifs entre parenthèses :

Une grotte (sûr) et (hospitalier) .

Une tornade (bref) et (dévastateur) .

Une parole (mensonger) et (trompeur) .

Une cliente (grincheux) et (agressif) .

Une chèvre (craintif) et (capricieux) .

2. Mettez les expressions suivantes au pluriel .

un bel affichage mural / un homme loyal / un petit tabouret bancal/ un sourire amical et bienveillant / un vieux manteau original / un temps verbal / un beau soleil matinal/ un grand foulard orange / un client grincheux et difficile .

3. Accordez les adjectifs entre parenthèses .

Ces dernières années , nous avons eu des hivers (glacial) .

Les deux armées ont dû livrer une bataille (long) et (acharné) .

Cette jument est (sain) et (vigoureux) .

Ce dont il a besoin , ce sont des paroles (amical) et (bienveillant) .

4. Recopiez les phrases en accordant les adjectifs entre parenthèses .

Nous étions installés au fond de la boutique (rouge) et (chaud), brusquement traversée par de (glacial) coups de vents.

Des pluies (diluvien) et (bref) s'abattirent sur la ville, une pluie (orageux) suivait ces (brusque) ondées .

Il cherchait les lumières des villages (pareil) à celles des vers luisants .

4 ème semaine .

TEXTE. PRIS AU PIÈGE.

Soudainement un trou monstrueux s'était ouvert devant nous. L'endroit était terrifiant : vraiment une vision de cauchemar ! Des falaises de basalte, noires et luisantes, tombaient à pic dans l'inconnu. De leurs bords pendaient des laminaires, comme des fougères pendent parfois en haut d'un ravin de la terre, avec cette différence que là, sous cette frange mouvante et oscillante, il n'y avait rien que les parois d'un abîme. L'arête rocheuse du rebord des falaises décrivait une courbe sur notre droite, et sur notre gauche comme pour fermer un cercle ; nous en ignorions le diamètre, car nos lumières ne parvenaient pas à percer les ténèbres qui nous faisaient face. Quand nous avons dirigé vers le bas notre lampe de signalisation Lucas, elle a projeté un long faisceau de rayons dorés et parallèles qui est descendu, pour se perdre dans le gouffre qui s'ouvrait à nos pieds.

— C'est vraiment merveilleux ! s'est écrié Maracot qui contemplait le décor avec le regard satisfait du propriétaire. En ce qui concerne la profondeur, je n'ai pas besoin de vous préciser que ce gouffre n'occupe pas le premier rang. Le gouffre Challenger atteint huit mille deux cents mètres, près des îles Ladrone, le gouffre Planet au large des Philippines atteint neuf mille sept cent cinquante mètres, et d'autres encore le précèdent sur ce plan-là ; par contre le gouffre Maracot est le seul à posséder une déclivité aussi accentuée ; il est également remarquable pour avoir échappé à l'observation de tant d'explorateurs hydrographes qui ont dressé la carte de l'Atlantique. On peut à peine douter ...

Au milieu de sa phrase il s'est interrompu, et son visage a exprimé une surprise et un intérêt intenses. Bill Scanlan et moi nous avons regardé par-dessus ses épaules, et nous sommes restés pétrifiés par ce que nous avons vu.

Une grande bête remontait le tunnel de lumière que nous avons projeté dans le gouffre. Au plus loin, là où la lumière se diluait dans l'obscurité de l'abîme, un corps noir avait émergé et progressait lentement par embardées et par sauts. Quand il est venu en pleine lumière, nous avons mieux distingué sa conformation redoutable. Bête ignorée de la science, elle présentait certaines analogies avec d'autres qui nous étaient familières : trop allongée pour être un crabe géant, trop grosse pour un homard géant, elle était bâtie sur le modèle de l'écrevisse, avec deux pinces monstrueuses déployées sur le côté, et une paire d'antennes de cinq mètres de longueur qui frémissaient devant ses yeux noirs et ternes. La carapace, jaune clair, avait bien trois mètres de diamètre et dix mètres de long, sans parler des antennes.

— ... Merveilleux ! s'est enfin exclamé Maracot en prenant force notes sur son carnet. Yeux semi-pédonculés, lamelles élastiques, famille des crustacés, espèce inconnue. Le crustaceus maracoti ; pourquoi pas ? Pourquoi pas ?

— Sapristi, je me passerais bien de savoir comment il s'appelle ! a crié Bill. Le voici qui vient sur nous ! Dites, donc, si nous éteignons nos lumières ?

— Encore un petit moment, afin que je note les réticulations !.. Voilà, cela ira.

Il a tourné l'interrupteur, et nous nous sommes retrouvés dans l'obscurité totale, que ne trouaient que des lueurs fugitives dans la mer : on aurait dit des météores par une nuit sans lune.

— Cette bête est sûrement la pire qui existe au monde, a soupiré Bill en s'épongeant le front. En la regardant, je me sentais comme un lendemain de cuite, après avoir bu une bouteille d'alcool prohibé.

— Elle n'était certes pas plaisante à considérer, a convenu le naturaliste. Et il doit être terrible d'avoir affaire à elle si l'on s'expose à ses pinces formidables. Mais à l'intérieur de notre cage, nous pouvons nous offrir le luxe de l'examiner en toute sécurité et à notre aise.

À peine avait-il fini sa phrase que nous avons entendu sur l'acier de notre paroi un coup sec et dur, un vrai coup de pioche, suivi d'un long grattement puis d'un nouveau coup.

— Mais c'est qu'elle demande à entrer ! s'est écrié Bill Scanlan tout alarmé. Il manque un écriteau « Défense d'entrer » sur cette cabane.

Un léger tremblement dans sa voix attestait qu'il se forçait à plaisanter ; j'avoue que mes genoux s'entrechoquaient à la pensée que ce monstre essayait d'étreindre nos hublots les uns après les autres pour explorer cette étrange coquille qui, s'il parvenait à la fendre, lui offrirait un dîner tout prêt.

— Il ne peut pas nous faire de mal, a répondu Maracot qui avait perdu de son assurance. Mais peut-être vaudrait-il mieux nous débarrasser de cette brute ...

Il a appelé le capitaine par le tube.

— ... Relevez-nous de huit ou dix mètres !

Quelques secondes plus tard, nous avons quitté la plaine de lave et nous avons doucement oscillé dans l'eau calme. Mais la terrible bête avait de la suite dans les idées. Au bout d'un temps assez court, nous avons à nouveau

entendu le grattement de ses antennes et ses coups de pinces tout autour de nous. C'était épouvantable de rester silencieusement assis dans le noir tout en sachant que la mort était aussi proche ! Si cette pince puissante s'abattait sur le hublot, le verre résisterait-il ? Telle était la question muette que chacun de nous se posait.

Mais tout à coup un autre danger, aussi imprévu mais plus pressant, s'est présenté. Les petits coups secs et durs ont retenti au-dessus de nos têtes, et nous nous sommes mis à nous balancer à une cadence soutenue.

— Mon Dieu ! me suis-je écrié. Elle a saisi le câble. Elle va sûrement le couper !

— Dites donc, doc, le moment est venu de faire surface. Je pense que nous en avons vu assez, et pour Bill Scanlan, c'est l'heure de « Home, sweet home » ! Réclamez l'ascenseur, et en route !

— Mais nous n'avons même pas accompli la moitié de notre travail ! a protesté Maracot. Nous n'avons fait que commencer l'exploration des arêtes du gouffre. Il faut au moins voir quelle est sa largeur ! Quand nous aurons atteint l'autre versant, je consentirai à remonter ...

Il s'est penché vers le tube acoustique.

— ... Tout va bien, capitaine. Avancez à la vitesse de deux nœuds jusqu'à ce que je donne l'ordre de stopper.

Lentement nous avons franchi le rebord du gouffre. Comme l'obscurité ne nous avait pas empêchés d'être attaqués, nous avons rallumé nos lampes. L'un des hublots était complètement obstrué par ce qui nous a semblé être le bas-ventre de la bête. Sa tête et ses grandes pinces travaillaient sur le haut de notre cage, et nous étions secoués comme une cloche carillonnée : le monstre devait avoir une force gigantesque. Des mortels se trouvèrent-

ils jamais placés dans une situation analogue, avec huit mille mètres d'eau sous leurs pieds et un abominable monstre au-dessus de leurs têtes ? Nos oscillations devenaient de plus en plus violentes. Un cri de panique a retenti dans le tube : le capitaine s'était rendu compte des secousses imprimées au câble. Désespéré, Maracot a bondi en levant les bras au ciel. Même de l'intérieur de notre coquille, nous avons senti le choc provoqué par la rupture du câble. Dans la seconde qui a suivi, notre chute a commencé.

QUESTIONS :

1. Quel est le but de l'expédition de Maracot ? Qui y participe ?
2. Qu'est – ce qui caractérise le lieu où se pose la capsule ?
3. Qu'arrive-t-il à l'équipage ? Dans quelle situation se trouve-t-il à la fin du texte ?
4. Quelles sont les réactions des différents membres de l'équipage à la vue du monstre ? Justifiez votre réponse en citant du texte .
5. Relisez le passage où est décrite la bête (l14 à 21) . Comment l'auteur rend-il la bête effroyable ? Faites des remarques sur la progression de la description ainsi que sur les champs lexicaux employés .
6. Relisez le dernier paragraphe : comment l'auteur fait-il monter la tension ?

GRAMMAIRE :

1. Mettez les phrases suivantes à la voix passive . Attention aux temps employés .

Des volontaires effectuent ce travail / le gouvernement a adopté une nouvelle loi / les policiers poursuivent le malfaiteur / on chargea les bagages dans la voiture / tous ses voisins détestaient la vieille dame .

2. Mettez ces phrases à la voix passive et soulignez le complément d'agent quand il est exprimé. Attention à l'accord des participes passés .

Le professeur remettra à chaque élève un exemplaire du livre .

On a arrêté l'assassin ce matin .

Cette question embarrassait le ministre .

Un petit incident nous a retardés .

3. Mettez les phrases à la voix active . Attention aux temps employés .

Les cerises ont été dévorés par les oiseaux .

Cette année là, les récoltes furent entièrement détruites par les orages .

Nous avons été séparés par les événements de la vie .

Perceval était fasciné par les chevaliers .

Ce professeur est aimé de tous les élèves .

